

carrés de Wellington que nos cavaliers ont enfoncés à Waterloo.

Waterloo a été un succès prussien, rien de plus. Les Anglais y ont fait leur devoir, mais sans les autres, que serait-il advenu ?

* * Mais, pourquoi parler de ces choses au temps chaud, alors que nos petits enfants, français et anglais, vont prendre leurs ébats et jouir des vacances qu'il n'ont pas gagnées.

Car on travaille peu dans nos collèges, pendant dix mois, et pas du tout deux mois de l'année, mais il n'en est pas moins vrai, si l'on ajoute foi aux racontars des journaux, que dans nul pays du monde on ne fait plus de progrès au point de vue calligraphique.

Il paraît que ceci suffit à la gloire de notre province.

Tant mieux, mais mon instruction a été si mal dirigée que je croyais qu'il valait mieux écrire mal — calligraphiquement parlant — et écrire mieux à un autre point de vue.

Il y a des gens mal faits, et la preuve, c'est que je fais partie de ceux-là.

* * Au reste, je dois vous dire que tout ce que j'écris n'est peut-être pas exact ; tout cela est affaire d'opinion.

Chez nous, au pays où j'ai appris à aimer ma mère, c'est-à-dire la France, un écolier qui ne savait que bien écrire passait généralement pour un imbécile, parceque nous avions la singulière manie de lui demander des idées et que — effet de métier — il n'en avait guère.

Son écriture figurait dans les expositions, l'auteur recevait un premier prix, et puis... que le diable l'emporte !

Pauvre enfant ! Il ne savait que bien écrire et avait le cerveau vide, mais vide comme celui de chose, vous savez ? votre voisin.

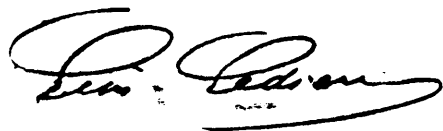
* * Ceci n'est pas inexorablement vrai ; on peut bien former ses lettres et savoir écrire une lettre, mais, il faut l'avouer, la chose est rare.

La forme emporte trop souvent le fond.

C'est le contraire pour les hommes de valeur.

Faucher de Saint-Maurice écrit comme un chat ; Fréchette, très mal ; Sulte, pas trop bien ; Legendre, assez mal ; l'honorable P. J. O. Chauveau, ne pouvait même pas se relire ; Decelles, fait le désespoir de ses correspondants ; De Cazes peut se lire, mais difficilement ; J. Edmond Roy écrit des lettres auxquelles on ne peut répondre, bien qu'il soit le meilleur notaire du pays ; Provencher était indéchiffrable ; Tarte fait des hiéroglyphes ; Dansereau le dépasse ; je pourrais prolonger la liste, mais tous ont ou avaient des idées.

Mes enfants, vous qui savez si bien écrire, tachez donc d'employer vos vacances à rédiger chacun, une bonne idée, mal écrite.



A TRAVERS NOS RUES

(Voir gravure)

Quelles scènes, quels croquis n'offrent pas nos voies publiques à l'observateur qui dessine ou qui écrit ! Toute la vie humaine est là. Chacun de nous doit y paraître et y laisser un peu de lui-même. Tous les drames, tous les ridicules, toutes les joies, toutes les pitiés ont place sur ce théâtre. Le vice et la vertu, la rapacité et la générosité s'y couloient en un sans gêne révoltant.

Notre jeune artiste s'est attaché particulièrement, cette fois, à nous montrer certains métiers de la rue.

C'est de la réalité toute pure, et il est inutile des commentaires. Il suffit de jeter un coup d'œil pour que nos souvenirs nous en disent plus long que je ne pourrais en décrire.



Lundi de la semaine dernière, un individu a tiré sur M. Crispi, premier ministre italien. Celui-ci n'a pas été atteint ; l'auteur de l'attentat est entre les mains de la police.

* *

M. l'abbé Deguire, P. S. S., a succédé à M. l'abbé Sentennes, curé de l'église Notre-Dame. C'est M. Troye qui remplace maintenant M. Deguire à l'église Saint-Jacques.

* *

Le conseil de guerre du 6^e Corps, à Chalons sur-Marne, France, vient de condamner à mort deux soldats pour avoir, étant en état d'ivresse, insulté et frappé leur lieutenant et plusieurs autres officiers.

* *

Morisson a obtenu sa liberté, mardi le 19 courant, à sept heures et demie du matin ; il quitta sa prison pour se rendre à l'hôpital Victoria, mais dans l'après-midi, il se sentit plus mal, et à quatre heures, il expira.

* *

Une compagnie américaine va construire un hôtel au milieu de la mer, à dix-sept milles de la côte du New-Jersey. L'hôtel reposera sur soixante tubes en fer qui seront enfoncés dans le sol, sous l'eau, et qui soutiendront toute la construction à quinze pieds au-dessus des plus hautes mers.

* *

Sa Grandeur Mgr Alexandre-Antoine Taché, archevêque de Saint-Boniface, est décédé, vendredi dernier le 22 courant, à 6.10 du matin. Il était âgé de soixante-et-onze ans. La semaine prochaine, nous publierons le portrait et la biographie du regretté prélat.

* *

Nous accusons réception d'une jolie romance : *Le chant du marin*, par M. Pamphile LeMay. Cette nouvelle romance, mise en musique par M. Roch Lyonnais, 110, rue des Fossés, Québec, sera certainement le succès de la saison. Les seuls noms de ses auteurs, poète et musicien, lui garantissent, du reste, un bon accueil auprès de tous ceux qui aiment ce qui est beau.

* *

Dimanche dernier, la fête de la Saint-Jean Baptiste a été célébrée avec grand éclat par tout le pays. A Montréal et dans les paroisses environnantes, des feux de joie ont été allumés, ranimant parmi nous les vieilles coutumes françaises. La procession, favorisée par un temps splendide, a été magnifique.

Nous donnerons, la semaine prochaine, des vues des différentes sections qui formaient la procession.

* *

Notre confrère, le journal *La Croix*, de Montréal, vient d'entrer dans sa deuxième année d'existence. Née, comme les grands principes qu'elle représente, au milieu de difficultés inouïes, *La Croix* a pu cependant grandir et prospérer, grâce à des dévouements qui, pour obscurs et cachés qu'ils sont aux yeux du monde, n'en porteront pas moins leurs fruits.

Nous souhaitons à la vaillante feuille un succès toujours croissant.

Une grande et terrible nouvelle nous arrive : M. Carnot, président de la République Française, vient d'être assassiné, à Lyon, où il avait été visiter l'exposition. A neuf heures et vingt-cinq minutes du soir, le Président se rendait en voiture au théâtre où une soirée de gala était donnée en son honneur ; il répondait aux saluts de la foule, quand un jeune homme italien, nommé Cesare Giovanni Santo, s'élança sur le marchepied de la voiture et, rapide comme l'éclair, plongea un poignard dans le cœur du Président. On arrêta aussitôt le meurtrier qu'on eut beaucoup de peine à arracher à la foule exaspérée.

Nous publierons, la semaine prochaine, le portrait et la biographie du Président Carnot.

* *

Samedi, le 30 juin, aura lieu à Saint-Eustache, un pèlerinage historique de la Société des Antiquaires, de Montréal, sous la direction des honorables juges Baby et sénateur Murphy, des MM. J. S. Scheerer, Philippe Dorval, et de Léry MacDonald.

Le programme suivant a été adopté. Départ de la gare Dalhousie à 8.40 a.m. A l'arrivée, à Saint-Eustache, on visitera les points principaux qui se rattachent à notre histoire, comme l'église dont la façade porte encore les marques des boulets de Colborne ; la maison Laviolette, quartiers-généraux de Chénier, en 1837 ; le manoir de Bellefeuille, où sir John Colborne se retira ; l'hôtel Addison, où fut déposé le corps de Chénier ; le manoir du seigneur Globensky, et l'ancien moulin Banal, construit en 1779.

Le lunch sera servi sur l'île du Grand-Moulin. MM. Peter Murphy, James Ferrier, Alfred Peny, etc., qui ont été témoins de la sanglante tragédie de Saint-Eustache, en 1837, viendront, impartialement, raconter ce qu'ils ont vu alors. Ces anecdotes, dites par des gens si dignes de foi, éclaireront d'un nouveau jour l'histoire de ces troubles politiques.

LE MONDE ILLUSTRÉ sera représenté à cette agréable et intéressante excursion. Un des artistes de la maison Laprés & Lavergne, dont l'éloge n'est plus à faire, prendra les vues des monuments historiques dont nous avons donné la liste plus haut.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à M. Léry MacDonald, avocat, 180, rue Saint-Jacques.

BANQUE JACQUES-CARTIER

La banque Jacques-Cartier a publié son rapport annuel.

Cette publication n'a certes pas dû lui coûter à faire, car ce rapport est une preuve nouvelle et convaincante de la solidité et de la bonne administration de cette institution.

Malgré le désarroi financier qui a marqué l'année écoulée, entraînant dans une ruine complète des établissements de même genre jusque là réputés d'une solidité à tout épreuve, la banque Jacques-Cartier, non seulement a résisté victorieusement à la tempête, mais encore peut produire les chiffres suivants qui auront plus d'éloquence que notre faible voix :

\$10.000 ont été portés au fonds de réserve, qui atteindra bientôt la moitié du capital.

Un dividende de 7% a été payé aux actionnaires.

Enfin \$48,656 83 ont été réalisés en profits nets ! Disons, en passant, que les actionnaires ne s'attendaient pas à une aussi agréable surprise.

Ils peuvent certainement se féliciter d'un si beau résultat, mais aussi ils doivent surtout se féliciter d'avoir placé à leur tête un président comme M. Alph. Desjardins, ancien maire de Montréal, un directeur gérant comme M. A. L. de Martigny, et ils le leur ont prouvé, du reste, en leur offrant une résolution de remerciements pour les efforts qu'ont fait, pour la banque, ces hommes expérimentés pendant l'exercice écoulé.

L'honneur est tout entier dans la franchise. — PAUL BOURGET.